

## Les femmes à l'arrière

### Que faisaient les femmes pendant la guerre 14-18?

#### I- Les femmes face à la guerre

Des images de propagande de la guerre montrent que les femmes soutiennent vigoureusement l'effort de guerre. Certaines femmes sont des patriotes fanatiques. Ce patriotisme «extrémisme» cache souvent la peur ou l'angoisse. A l'opposé on trouve les pacifistes, tout aussi minoritaire que les ardentes patriotes. Beaucoup ont déjà compris que leur travail sert à libérer les hommes pour qu'ils aillent faire la guerre. Des femmes de la classe moyenne abandonnent rapidement leur nouvel emploi justement pour ne pas soutenir le conflit. Cette image des femmes est devenue un cliché. Il y a aussi des femmes que la guerre n'a pas touchées du tout. Beaucoup de ces femmes très jeunes ou plus âgées n'ont pas de mari ni de frère au front. Elles admettent l'horreur du conflit, elles n'en sont pas affectées personnellement et se lancent dans la vie active avec enthousiasme. Elles ont un emploi, un salaire et la liberté. Dans les années vingt et trente, elles seront les premières touchées par la misère.

La Grande guerre constitue alors un changement important: la mise au travail reconnue de la population féminine, par nécessité d'agir dans le cadre de la mondialisation générale. Nous avons l'idée que la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale a mis au travail les françaises. On peut se demander quel a été le rôle réel des guerres mondiales et la mondialisation économique qui les ont accompagnées sur l'évolution du travail des femmes dans la société française.



Les femmes au champ.



Les femmes dans les usines d'obus.

Arrêtons-nous un instant sur la définition du mot travail: nous entendrons par travail toute activité qui à une dimension productrice et joue donc un rôle économique, c'est-à-dire un travail rémunéré, dans les usines par exemple, mais aussi le travail personnel au champ (puisque'il sert à créer des denrées qui seront ensuite vendues ou consommées, qui apporteront donc de l'argent ou empêcheront d'en utiliser). On exclut ainsi tout ce qui est travail ménager, le travail domestique d'une femme chez elle, qui n'est pas directement productif et qui est, lui, reconnu depuis longtemps aux femmes. Dans un premier temps, nous verrons donc que la Première guerre mondiale a bien constitué une mondialisation générale des femmes dans tous les secteurs d'activité. La place des femmes dans le monde du travail reste à conquérir, les femmes vont donc tenter de se faire accepter malgré une société encore très réticente. Dans tous les pays les femmes deviennent un indispensable soutien à l'effort de guerre. En France, le 7 août [1914](#), elles sont appelées à travailler par le chef du gouvernement, [René Viviani](#). Dans les villes, celles qui fabriquent les armes dans les usines (comme les usines [Schneider](#) au Creusot) sont surnommées les «munitionnettes». Les femmes ont fabriqué en quatre ans 300 millions d'[obus](#) et plus de 6 milliards de [cartouches](#). Désormais, les femmes distribuent aussi le courrier, s'occupent des tâches administratives, conduisent les tramways...

Dans les campagnes, elles retroussent leurs manches pour s'atteler aux travaux agricoles. Beaucoup de jeunes femmes comme infirmières dans les hôpitaux qui accueillent chaque jour des millions de blessés. Elles assistent les médecins sur les champs de bataille. Certaines sont mairaines de guerre elles écrivent des lettres d'encouragement, envoient des colis aux soldats, qu'elles rencontrent parfois pendant leurs permissions. Avec la



René Viviani



Obus de la Première Guerre mondiale. De gauche à droite: Obus de 90 mm à mitraille  
Obus de 120 mm incendiaire en fonte modèle 77/14 - Obus de 75 mm explosif modèle 16 - Obus de 75 mm à balles modèle 97

Première guerre mondiale, les femmes ont fait les premiers pas sur le chemin de l'émancipation. Mais pour beaucoup, l'après-guerre a constitué un retour à la normal et aux valeurs traditionnelles. En [1921](#), les femmes aux travaux en France n'étaient pas plus nombreuses qu'avant [1914](#). Certaines ont toutefois atteint un niveau de responsabilité inédit. Environ 700.000 veuves de guerre deviennent d'ailleurs des chefs de famille.

Les emprunts de guerre en France, des campagnes de collecte d'or sont menées auprès des civiles, pour financer la guerre. Mais la principale source de financement est située aux États-Unis, soit en numéraire, soit par l'achat à crédit du matériel.

## II-La condition des femmes

Avec la guerre, les conditions d'existence des civils se dégradent. Les femmes se reconvertissent dans les usines d'armement, remplacent les hommes dans les emplois secondaires ou, à la campagne, s'occupent de la ferme. Après leur journée de travail, celles qui sont mariées doivent encore se consacrer, seules, à leur famille, patienter dans des files d'attente interminables pour obtenir de quoi manger ou se chauffer. Elles vivent dans la peur de perdre leur mari, leur fils, un parent ou un ami, certaines doivent aussi assumer la charge du proche, blessé ou invalide. Cette nouvelle situation des femmes ne dure que l'espace de la guerre, après, elles reprendront leur vie et retrouveront leur statut antérieur d'infériorité au travail et à la maison.

## III- Les femmes et l'industrie

Les premiers mois de la guerre 14-18 furent marqués par une crise de chômage. La mobilisation d'une partie de la main-d'œuvre masculine entraînant la fermeture



Une grande quantité de métaux et produits toxiques sont mobilisés pour fabriquer les munitions dont la fabrication a été dopée par la course aux armements, depuis la préparation de la Guerre 14-18.



Les femmes vérifient les obus.

de nombreux établissements, beaucoup de femmes furent d'abord privées de travail. Des 1915 cependant, la nécessité de rouvrir certaines usines et d'intensifier l'armement détermine un renversement de la situation. On se trouve devant une pénurie de main-d'œuvre. L'un des moyens utilisés pour y faire face sera l'appel à la main-d'œuvre féminine. Le pourcentage de personnel féminin est désormais partout en augmentation. Dans les industries touchant à l'armement, les femmes en arrivent à représenter le quart des effectifs. Les prescriptions légales concernant le travail des femmes sont levées. Un Comité du Travail Féminin est créé, en avril 1916, par arrêté du Sous Secrétaire d'Etat de l'artillerie et des munitions. Il recrute les ouvrières, s'occupe de les acheminer vers les usines d'armement, et d'organiser leur hébergement. Cette «mobilisation féminine» devait avoir pour conséquence l'accès des femmes à des travaux qui jusque là ne leur avait pas été confiés ou qui étaient surtout effectués par des hommes. Ce sont surtout des industries travaillant pour l'armement qui appellent les femmes à occuper des emplois exigeants des connaissances qu'elles ne possèdent pas. Ce fait nouveau va avoir des répercussions importantes: l'objectif étant de diminuer au maximum le nombre des emplois civils masculins, des efforts vont être tentés pour rendre le plus grand nombre possible de ces travaux accessibles aux femmes. Il est toutefois très rare que l'on entreprenne de leur donner les connaissances qui leur manquent. Dans quelques cas formation accélérée du personnel féminin, en vue de son utilisation dans l'affûtage, la rectification des fraises le traçage des gabarits. Mais, la plupart du temps, pour éviter d'avoir à leur donner une formation, même rapide, c'est par une réorganisation du travail qui permet de ne les charger que d'opérations élémentaires qu'on cherche à résoudre la question de l'emploi des femmes, en même temps d'ailleurs que celle de la main-



|                              | 1914 | 1915 | 1916 | 1917 | 1918  |
|------------------------------|------|------|------|------|-------|
| Pain (en F par kg)           | 0.43 | 0.45 | 0.48 | 0.50 | 2.00  |
| Lait (en F par litre)        | 0.17 | 0.30 | 0.50 | 0.60 | 2.00  |
| Boeuf (en F par kg)          | 2.20 | 3.00 | 6.00 | 8.00 | 10.00 |
| Salaires (1914 = Indice 100) | 100  | 125  | 126  | 137  | 173   |

Le prix de la nourriture et des salaires.

d'œuvre étrangère ou coloniale que l'on fait venir en grand nombre. Dans la fabrication des obus, elles travaillent sur des tours dont le réglage est fait par des hommes occupés dans la même équipe, un homme surveillant et dirigeant le travail d'une dizaine de femmes. Contrairement à une opinion très répandue, l'appel massif à la main-d'œuvre féminine au cours de la Guerre de 1914-1918 n'a pas conduit, sauf de rares exceptions, à un relèvement de sa qualification.

#### IV- Le travail féminin dans l'industrie:

En 1914, déjà 7,7 millions de femmes travaillent. La guerre sensibilise le travail des femmes car la pénurie de main-d'œuvre correspond à la nécessité, pour de nombreuses femmes de travailler. A la fin de l'année 1917, le personnel féminin dans l'industrie et dans le commerce dépasse de 20% son niveau d'avant guerre. La part de la main-d'œuvre féminine passe de 32 à 40% environ. Pour faire admettre les femmes dans l'industrie de guerre, il a fallu vaincre la méfiance des industriels, multiplier les circulaires, ouvrir des bureaux d'embauche et faire de nombreuses affiches. Le bulletin du ministre du Travail de janvier-février 1918, souligne qu'après avoir été affectées à des tâches en rapport avec leurs aptitudes physiques, les ouvrières sont adaptées à des travaux divers. «Actuellement, elles exécutent, soit aux machines, soit comme manœuvre (ouvrière qui ne fait pas de gros ouvrages), la plupart des opérations, depuis le moment où la matière première de l'usine jusqu'à celui où elle est expédiée sous forme de produits manufacturés». Début 1918, les femmes forment un quart de la main-d'œuvre dans l'industrie de guerre. Quatre cent trente milles munition nettes venues de tous les horizons couturières, ménagères, artiste au chômage, jeunes filles sans travail sont attirées par les hauts salaires: véritable transfert de main-d'œuvre, sans lien aucun



Les usines Shneider au Creusot.



avec les capacités de chacune. Les ouvrières donnent très vite satisfaction: «Si les femmes qui travaillent dans les usines s'arrêtaient vingt minutes, les Alliés perdaient la guerre» aurait dit le maréchal Joffre.

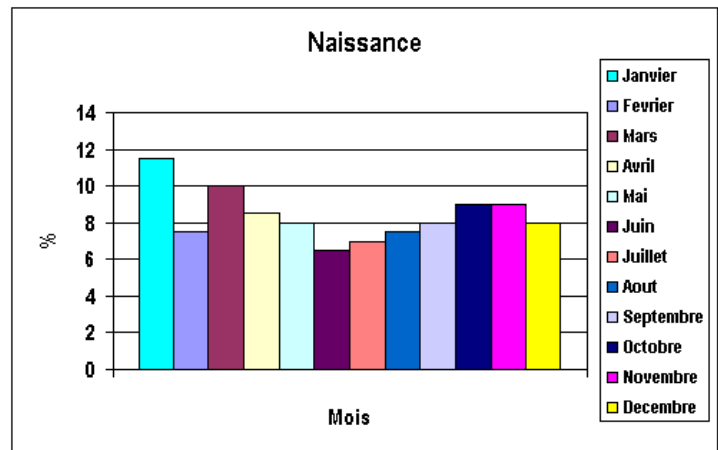
Les femmes sont minimes dans la fonderie ou l'aéronautique, cependant elles sont très nombreuses dans la fabrication des obus (on les appelle les obusettes), cartouches, grenades et fusées, employées comme manœuvres aux travaux mécaniques en série et à la fabrication des pièces fines ou à la vérification. Là où leurs rendements sont les plus élevés.

Les industriels doivent moderniser leur outillage et réorganiser le travail pour l'adapter à cette nouvelle main-d'œuvre. Des appareils de levage et de manutention, des machines automatiques apparaissent dans tous les secteurs: machines à décharner dans les mégisseries, encolleuses dans l'industrie cotonnière, etc.

Les ouvrières effectuent des tâches délimitées et organisent la production en série. On découvre les «qualités féminines»: aptitude aux travaux monotones, patience et habileté... Les femmes ont eu beaucoup d'accidents mortels dans les usines de guerre.

Les midinettes de la couture sont mal payées. Elles obtiennent après 14 jours de grève au printemps 1917, la semaine anglaise (semaine de travail qui comporte le samedi et le dimanche comme jour de repos) et des contrats collectifs de travail. Deux ans avant la loi du 23 avril 1919 qui généralisera les conventions collectives, les ouvrières à domicile de l'industrie de vêtements, avaient obtenu l'institution de minima de salaires horaires et à la pièce.

Quand cent trente milles femmes travaillent dans les industries d'armement. A l'arrière on assiste à une sorte de mobilisation féminine, sans précédent. Les



Les naissances par mois.



femmes remplacent les hommes dans les administrations, les usines, les ateliers.

La mémoire collective a retenu de ces années un afflux des femmes dans les usines, tout particulièrement les usines de guerre et de munitions qui embauchent plusieurs centaines de milliers de «munition nettes». Bien sûr, elles sont 100.000 dans la Seine, contre à peine 10.000 dans les entreprises métallurgiques et mécaniques en 1914, un tiers des salarié(e)s de ce secteur, et 420.000 dans la France entière en 1918. Mais elles n'arrivent pas toutes sur le marché du travail: en 1915, un tiers des munitions nettes interrogées dit déjà 2.063.000 ouvrières et encore 880.000 patronnes de l'industrie et du commerce, 715.000 employées et 789.000 domestiques. Il en est parmi elles qui changent de secteur, tout comme entre sur le marché du travail une partie des 6.3 millions de femmes de 15 à 64 ans déclarées inactive.

Au moment de la mobilisation, la population industrielle baisse de 20%, quand il faut produire, surtout des armes. Certaines usines se créent de toutes pièces, rationalisées, tendant vers la monoproduction d'obus de 75 mm, elles peuvent employer jusqu'à 80% de femmes dans certains ateliers. Ailleurs, la main-d'œuvre masculine est encore largement nécessaire, comme chez Renault où les ouvrières ne sont que 30% ou chez Blériot, 10%. Et il n'y a pas que Paris. Les autres grands centres industriels sont aussi sollicités, à plus forte raison après l'occupation du Nord. A Lyon, à St Etienne, dans le sud de la France travaillent des femmes parfois logées dans des cantonnements où «de simples cloisons de bois sont insuffisantes contre le froid ; châssis des lits à même le sol ; deux ou trois occupants dans le même lit, deux châssis l'un au-dessus de l'autre ; pas de meubles pour les vêtements, pas d'eau courant et des tinettes mobiles». La



Les femmes dans une usine.



situation des femmes ouvrières inquiète, surtout sur le plan moral, mais l'inspection des cantonnements n'est créée qu'en 1916.

Les «munitions nettes» sont les mieux payées des femmes, leurs écarts moyens de salaires d'avec les ouvriers masculins se réduisent: de 50% en 1913 à 20% en 1917, un thème qui alimente les conversations du café du Commerce: on y dit que les ouvrières souhaitent une guerre longue.

Des années de guerre, l'opinion publique a retenu la forte présence féminine dans les industries mécaniques et dans les bureaux, mais en 1917 leur taux d'activité n'est pas estimé à plus de 60. Leurs accès à des métiers interdits frappe bien sûr les imaginations, le passage des femmes sera bref, il leur faudra attendre encore un demi-siècle pour y accéder à nouveau. Mais, ailleurs, les femmes gardent leur place, en particulier dans les usines au travail recomposé par l'organisation scientifique du travail et la mécanisation.

#### V- Le travail des femmes dans l'agriculture:

Avant la guerre les femmes ne s'occupaient pas des récoltes, c'était le travail des hommes. Le 7 août 1914, Viviani, le président du Conseil, fait appeler aux femmes pour qu'elles achèvent la moisson puis qu'elles entreprennent les travaux de l'automne. Elles ont accompli l'essentiel du travail dans un grand élan patriotique et avec un sens nouveau de la solidarité. Le travail repose sur les 3.2 millions d'agricultrices, ouvrières agricoles ou femmes d'exploitant. Les femmes deviennent maréchal-ferrant, garde champêtre, boulangère comme Madeleine Deniou d'Exoudun qui, de pain par jour.

Toutes les villageoises travaillent pour le salut de la France. Du fait de la guerre, 850.000 femmes d'exploitants, un bon tiers de celles déclarées au l'exploitation et



300.000 femmes d'ouvrières agricoles ont à charges une famille. Elles ont de lourdes responsabilités auxquelles elles étaient peu préparées (décider des productions, diriger la main-d'œuvre, vendre), sauf sur les petites exploitations des régions pauvres qui connaissaient des migrations masculines plus importantes. En Dordogne, il y a même des cas où elles ont amélioré la valeur de l'exploitation et sont arrivées à payer des dettes antérieures à la mobilisation.

Les paysannes se joignent aux tâches qui leur étaient traditionnellement imparties une grande part des travaux d'hommes, même ceux qui exigent de la force ou un long apprentissage. Partout les femmes ont labourés, semé, hersé, fauché à la main ou à la machine, rentré les foins. Des instruments agricoles qui ne leur étaient jamais confiés leur deviennent familiers, comme la faucheuse, la moissonneuse lieuse, la batteuse.

En Franche-Comté, elles abattent le bois, chargent les voitures conduisent les attelages. En Bourgogne, «la Vie féminine les a vue à l'œuvre à la taille en culottes, ou au travail de sulfatage, plus tard à la vendange, au pressoir et même tonnelières, ce qui est exceptionnel». En Dordogne, la femme aurait remplacé l'homme dans la proportion d'1/3, en Charente dans la proportion des 4/5<sup>ème</sup>, dans les Basses-Pyrénées des 9/10<sup>ème</sup>.

Les paysannes s'épuisent au travail pour éviter que la commune réquisitionne les terres. Elles n'ont pas les moyens en se regroupant de se mécaniser, pour éviter la réquisition des animaux de trait, les chevaux et les bœufs ne facilite pas les choses. Quelques femmes ont eut des membres sectionnés par la faucheuse, des mauvais coups et des chutes, les maladies aussi contractées par fatigue, des fausses couches et des naissances prématurées. Les outils étaient inadaptés aux femmes.

Il y a cependant des femmes qui quittent les campagnes et deviennent citadines. De paysannes elles se font ouvrières. La guerre ne semble pas avoir émancipées les femmes proprement dit, mais a accentué son phénomène, et encore moins aboli la «distinction entre métier masculins et métiers féminins», comme le souhaitait Madeleine Pelletier (une féministe). Les années de guerre sont d'une brève recomposition d'une partie de secteurs d'activité en faveur des femmes.

Dans les campagnes comme dans les villes, des métiers exclusivement masculins en temps de paix basculent sous la responsabilité des femmes: aidées souvent par un grand fils ou un jeune frère, elles deviennent bouchères, gardes champêtres, prennent en charge les classes de garçons dans le primaire et le secondaire. Dans les services publics, les usines, les mines, des ouvriers-mobilisés aux compétences techniques spécifiques sont rapatriés du front. Mais pour les métiers peu qualifiés, vite appris, voire interdits dans le cadre des conventions collectives, les femmes sont là. Les crieuses de journaux renouvellent les mœurs de leurs confrères ; «plus les courses échevelées le long des boulevards, plus de cris indistincts et assourdissants où se complaisaient naguère les vendeurs de journaux ; elles circulent comme tout le monde et d'une voix nette et posée offrent leur marchandise ; quelques-unes font même preuve de psychologie et annoncent les bonnes nouvelles».

#### VI- Le travail féminin dans les transports:

Au début de la guerre le Syndicat des transports parisien s'est opposé à l'embauche d'un personnel féminin. Mais les Parisiens en ont vite assez d'attendre des heures une hypothétique voiture ou d'aller à pied ; habitués aux moteurs, ils n'aiment guère non plus pédaler dans les rues ou appeler un cocher qui ressort son fiacre avec bonheur. Même si au début les

syndicats s'y sont opposés, les femmes ont obtenu du préfet de la Seine en août 1914 l'autorisation d'être employées comme receveuses sur voitures, les compagnies de transport demandent et obtiennent en 1915 celle de les utiliser comme wattwomen (conductrice d'un véhicule électrique), à l'image de la province, mais à condition de reprendre leurs employés mobilisés à la fin des hostilités.

Dans les tramways parisiens, il y a en 1915, 2.670 de femmes au côté de 8.000 hommes ; et 5.800 en 1917. Elles sont vêtues d'un costume sombre et d'un calot, la sacoche en bandoulière, la planche à ticket d'une main, caoutchouc pour détacher aisément les papiers multicolores, les receveuses circulent entre la foule pour percevoir le prix des trajets, sautent en marche à chaque changement de direction pour manier rapidement la lourde barre de fer qui fait basculer l'aiguille, et manœuvrent la perche en fin de course.

N'oublions pas, par ailleurs, la forte présence féminine dans un monde d'hommes, sur le front et à l'arrière auprès des blessés, avec les «anges blancs», ces infirmières qui soigneront trois millions de soldats blessés. On compte sans doute 100.000 femmes soignantes, dont des dizaines de milliers bénévoles de la Croix-Rouge et autres associations, et encore 10.000 sœurs congréganistes.

Les femmes sont assignées aux travaux de nettoyage et de manutention, aux travaux en série qui se mécanisent grâce à l'impulsion du ministère de la Guerre: soudure, polissage, conduite des presses et des ponts roulants... Les conditions de travail sont terribles, il n'y a plus de limitation de la journée à 8 heures, d'interdiction du travail de nuit, de repos hebdomadaire: 12 heures par jour, deux jours de repos par mois, puis, en 1917, une circulaire qui demande la journée de 10 heures, l'installation de sièges, la journée

du dimanche, si possible. Le turn-over est fort, les rendements parfois mauvais. Pour limiter ces contraintes, les salaires comportent des minima et des primes de productivité.

#### VII- La prise de conscience:

La première guerre mondiale a entraîné une rupture importante dans l'ordre familial et social, avec l'ouverture de nouvelles professions aux femmes. Certaines historiennes ont ainsi considéré cette période comme propice à l'émancipation des femmes car les relations entre les genres ont été profondément modifiées, malgré le statu quo étatique du mouvement antérieur: c'était «l'ère du possible». Pour la plupart des femmes, le fait de vivre seule, sortir seule et assumer seule les responsabilités familiales a créé un grand bouleversement. Mais, il est vrai que cette période n'a été qu'une parenthèse avant le retour à la «normalité». Cette expérience de liberté et de prise de conscience de leurs capacités et de leur indépendance économique a donné aux femmes un apprentissage, individuel et collectif. Nous ne possédons pas encore d'études permettant de mesurer les répercussions sur la deuxième génération mais l'intégration des femmes aux professions supérieures a été bien réelle. En France, par exemple, les jeunes filles peuvent entrer dans la plupart des écoles d'ingénieurs et de commerce et s'inscrire à l'université de médecine ou de droit.

La mode reflète ces évolutions: simplification des vêtements, disparition du corset, raccourcissement des jupes pour faciliter les mouvements. Mais l'expérience de la guerre a été bien différente pour les femmes que pour les hommes. Cette guerre a permis à certaines femmes d'affirmer leur personnalité et de prendre conscience de leur force alors que d'autres aspiraient au repli familial.

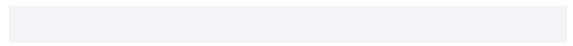
Certains pensent pourtant que ces événements n'ont produit que des chargements superficiels sans que les rôles sociaux ne soient vraiment redéfinis. En effet, ils considèrent que la mobilisation des hommes a permis de renforcer les sentiments familiaux et le mythe de «l'homme protecteur» de la mère partie et des siens et, que d'autre part, les femmes ont répondu par des tâches de «remplacement», de «service» (l'abnégation de l'infirmière et de la mère sont les exemples les plus cités pendant la guerre) renforçant ainsi le rôle traditionnel des femmes. L'intégration provisoire des femmes à l'industrie de l'armement a permis aux patrons de découvrir les qualités des femmes pour le travail à la chaîne et, une fois la guerre terminée, certaines structures d'apprentissage vont se développer en France. Mais nous ne pouvons oublier que cette situation s'accompagne de discours patriotiques sur les valeurs de la famille et de politiques natalistes. Ainsi, les positions hostiles au travail des femmes, à leur émancipation et au féminisme se durcissent. On considérait qu'ils avaient lutté, dans lequel les femmes n'avaient pas changé.

#### VIII- Conclusion:

Quelle fut la portée immédiate des transformations ainsi survenues au cours de la première guerre mondiale dans l'emploi des femmes? Sur le plan des effectifs, lors du recensement de 1921, effectué deux ans après la cessation des hostilités, le nombre des femmes occupées dans les professions non agricoles n'a augmenté que de 278.500 unités par rapport à 1906. Si l'on tient compte de l'apport des trois départements recouverts, il semble qu'à cette date une partie des femmes qui avait exercé une activité professionnelle pendant la Guerre soient rentrée dans leur foyer. L'augmentation de la natalité consécutive à la fin des hostilités n'est certainement pas sans avoir influé sur



cette résorption des effectifs féminins au travail. Après avoir mis l'accent sur la nécessité de la mobilisation féminine, après avoir exalté le rôle des femmes dans la production et malgré des perspectives de pénuries de main-d'œuvre, les pouvoirs publics ont d'ailleurs estimé, dès la fin des hostilités, que la plupart des femmes devaient abandonner le travail. Pour apprécier les répercussions survenues au cours de la Guerre, il convient toutefois d'examiner aussi, à travers le recensement de 1921, la répartition des femmes entre les différentes professions. Dans les professions non industrielles, les conséquences de la Guerre sont visibles dans le doublement des effectifs féminins pour les services publics et administratifs. Pour les professions industrielles, le nombre de femmes au travail est sensiblement revenu au niveau de 1906. Quant aux salaires industriels féminins, il avait connu au cours de la Guerre, une hausse relative, mais la totalité des avantages acquis ne devaient pas subsister après la cessation des hostilités. Dès que les raisons d'attirer en grand nombre les femmes dans les industries de Guerre eurent disparu, les salaires féminins baissèrent de nouveau. L'abattement de la région parisienne est à 31 % en 1921. Il passe de 22% à 42% à Toulouse, de 16% à 37% au Havre. La situation de l'industrie est à cet égard particulière et il semble bien que, dans d'autres secteurs, les avantages acquis aient été plus durables.



<http://membres.lycos.fr/femmeguerre1/>

<http://www.art-ww1.com/peinture/063ginn.jpg>

<http://www.cg64.fr/upload/doc8.jpg>

[http://images.google.fr/imgres?imgurl=http://perso.orange.fr/memoire78/images/1418\(36\).jpg&imgrefurl=http://perso.orange.fr/memoire78/pages/1418.html&h=172&w=250&sz=127&hl=fr&start=4&tbnid=3aAxyS3IKxdKM:&tbnh=76&tbnw=111&prev=/images%3Fq%3Dles%2Bfemmes%2Bdans%2Bles%2Bbusines%2Bd%2527obus%26gbv%3D2%26svnum%3D10%26hl%3Dfr](http://images.google.fr/imgres?imgurl=http://perso.orange.fr/memoire78/images/1418(36).jpg&imgrefurl=http://perso.orange.fr/memoire78/pages/1418.html&h=172&w=250&sz=127&hl=fr&start=4&tbnid=3aAxyS3IKxdKM:&tbnh=76&tbnw=111&prev=/images%3Fq%3Dles%2Bfemmes%2Bdans%2Bles%2Bbusines%2Bd%2527obus%26gbv%3D2%26svnum%3D10%26hl%3Dfr)

<http://m.grandveaux.free.fr/DCDivers/images/Statistiques/image004.gif>

[http://images.google.fr/imgres?imgurl=http://www.ecomusee-creusot-montceau.fr/IMG/jpg/2478-1.jpg&imgrefurl=http://www.ecomusee-creusot-montceau.fr/rubrique.php%3Fid\\_rubrique%3D53&h=334&w=500&sz=88&hl=fr&start=2&tbnid=uo7T1euGfgv\\_1M:&tbnh=87&tbnw=130&prev=/images%3Fq%3Dles%2Bbusines%2BSchneider%2Bau%2BCreusot%2Ben%2B1914-1918%26gbv%3D2%26svnum%3D10%26hl%3Dfr%26sa%3DG](http://images.google.fr/imgres?imgurl=http://www.ecomusee-creusot-montceau.fr/IMG/jpg/2478-1.jpg&imgrefurl=http://www.ecomusee-creusot-montceau.fr/rubrique.php%3Fid_rubrique%3D53&h=334&w=500&sz=88&hl=fr&start=2&tbnid=uo7T1euGfgv_1M:&tbnh=87&tbnw=130&prev=/images%3Fq%3Dles%2Bbusines%2BSchneider%2Bau%2BCreusot%2Ben%2B1914-1918%26gbv%3D2%26svnum%3D10%26hl%3Dfr%26sa%3DG)

[http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/e/e8/Munitions\\_Manufacturing\\_NGM-v31-p322.jpg/180px-Munitions\\_Manufacturing\\_NGM-v31-p322.jpg](http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/e/e8/Munitions_Manufacturing_NGM-v31-p322.jpg/180px-Munitions_Manufacturing_NGM-v31-p322.jpg)

<http://mbechet.cher-alice.fr/images/E3travailfemme14.18.jpg>

<http://verdun-1916.cher-alice.fr/images/femmes/femme1.jpg>

<http://www.cg64.fr/upload/Doc9.jpg>

<http://membres.lycos.fr/femmeguerre1/>